

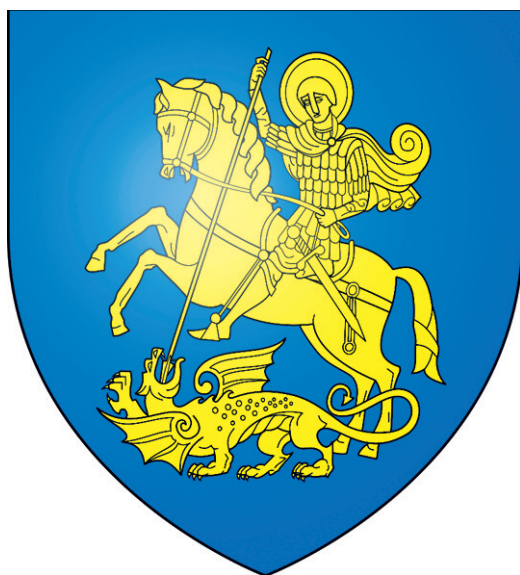
## MUSSIDAN (Dordogne)

## Croix de Guerre 1939-1945

Mussidan est une commune de Dordogne située à 40 kilomètres au Sud-Ouest de Périgueux. Le 10 mai 1940, l'Allemagne lance son offensive à l'Ouest. Les Français des zones frontalières sont évacués. Les Alsaciens du Bas-Rhin sont dirigés vers la Dordogne, la Haute-Vienne et l'Indre. Le canton de Mussidan accueille 3.643 Alsaciens. Le 22 juin 1940, la France signe l'armistice. Le territoire national est coupé en deux grandes zones : la zone occupée sous contrôle des Allemands ; la zone libre sous l'autorité du gouvernement de Vichy. Mussidan se trouve en zone libre.

### La résistance

Suite au débarquement des Alliés en Afrique du Nord, le commandement allemand déclenche, le 11 novembre 1942, l'opération « Attila » pour occuper la zone libre. Le 35ème Régiment d'artillerie de Périgueux et le 26ème Régiment d'Infanterie de Bergerac sont dissous. Nombreux sont les militaires qui rejoignent la Résistance. A partir de février 1943, la création du Service du travail obligatoire incite de nombreux jeunes à prendre le maquis. Au 1er janvier 1944, alors que les



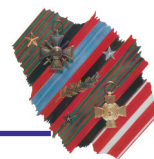
forces allemandes sont fortes de 2.000 hommes en Dordogne, les effectifs de la Résistance (Organisation de résistance de l'armée et Armée secrète) s'élèvent à 5.714 hommes auxquels il convient d'ajouter 3.800 personnes chargées de soigner et d'assurer la logistique. A la fin de l'année 1943, l'état-major allemand s'aperçoit que la Wehrmacht a perdu le contrôle des territoires ruraux et des zones montagneuses. Les maquis font peser une menace sur les communications des unités allemandes. Le commandement allemand doit mettre en œuvre des escortes lourdes pour approvisionner ses forces. A partir du débarquement des Alliés en Normandie, les maquisards passent du combat de harcèlement (sabotages, exécutions de collaborateurs, etc.) aux

batailles rangées. A Mussidan, le 8 janvier 1944, Jacques Binger est abattu par des éléments de la Résistance. Il est accusé d'avoir dénoncé à la Milice le Résistant Alban Petit qui a été déporté à Buchenwald. Le 16 janvier 1944, les Allemands arrêtent et déportent 50 personnes. Le 11 juin 1944 au matin, 200 maquisards arrivent à Mussidan pour faire sauter le pont de la voie ferrée sur l'Isle. L'artificier est absent. A 11 h, les Résistants attaquent les Allemands qui gardent le pont et le train de protection. Onze Allemands et neuf Résistants sont tués au cours des combats. A 13 h, alors que les maquisards se replient, une colonne blindée de la 11ème Panzerdivision arrive. Le combat s'engage. Les maquisards ne peuvent lutter. Ils décrochent.

Un détachement de la Gestapo de Périgueux et un peloton de la Brigade nord-africaine sont envoyés à Mussidan pour y exercer des représailles. Immédiatement, 350 hommes sont raflés et enfermés derrière les grilles de la mairie. Les personnes de plus de 60 ans et les invalides sont libérés. Les hommes de la Brigade nord-africaine trient les prisonniers. Ceux qui ont des chaussures sales, qui sont mal



## CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



### MUSSIDAN (Dordogne)

rasés ou qui n'ont pas leurs papiers sont suspectés d'être des Résistants. Cinq hommes sont abattus dans la rue, dont le maire Raoul Grassin. A 21 h, la brigade emmène 49 otages qui seront fusillés sur le chemin de Gory. Deux otages survivront à leurs blessures et 115 habitants seront déportés. Les autres otages sont relâchés le lendemain.

#### La Brigade nord-africaine

Le 28 janvier 1944, la Brigade nord-africaine ou Légion nord-africaine, surnommée « SS Mohammed » par les Allemands, est créée par Henri Laffont et Mohamed el-Maadi. Responsable français de la Gestapo, Henri Laffont est un ancien truand qui régnait en maître sur le banditisme parisien. Mohamed el-Maadi est un indépendantiste algérien. En 1936, il avait quitté l'armée et rejoint le mouvement d'extrême droite « La Cagoule ». Il encourage l'antisémitisme en Algérie. Il aurait joué un rôle important dans le déclenchement des « meurtres de Constantine » (3 au 5 août 1934), dont furent victimes 23 juifs. La Brigade comprend 300 hommes d'origine nord-africaine recrutés dans les quartiers parisiens de Barbès, Belleville, etc. Ses chefs, tous français et repris de justice, se disaient : « *Ni fascistes, ni communistes mais pogonistes* » (l'argent pour idéologie). Ses hommes appartiennent à la SS. La Bri-

gade est organisée en cinq sections, pour combattre les maquis. Le 14 mars 1944, une section arrive à Périgueux. Immédiatement, elle sème la terreur en Dordogne par des pillages, rançons et exécutions sommaires. Elle est dissoute en août 1944. A la Libération, nombreux sont les membres arrêtés qui seront exécutés, dont Henri Laffont. Mohamed el-Maadi et sa femme se réfugient en Allemagne, où le Grand Mufti de Jérusalem, Amin Al-Husseini, les accueillent. Mohamed el-Maadi décédera en Egypte en 1954.

Le 21 juillet 1937, le Grand Mufti avait rencontré le consul général allemand en Palestine et lui avait demandé : « *Jusqu'à quel point le IIIème Reich était prêt à soutenir le mouvement arabe contre les juifs ?* » Le 28 novembre 1941, il avait rencontré Hitler à Berlin et lui avait affirmé que les juifs sont les ennemis communs de l'islam et de l'Allemagne nazie. Hitler dira de lui : « *Le Grand Mufti est un homme qui, en politique, ne fait pas de sentiment* ». En 1942, le Grand Mufti participe aux recrutements de musulmans de Bosnie pour former la 13ème Division de montagne de la Waffen SS. Il est arrêté, par les troupes françaises, le 16 mai 1945. Mais le gouvernement français refuse de l'extrader vers l'Angleterre au prétexte de pressions diplomatiques des pays arabes. Le gouvernement facili-

tera même sa fuite. Il mourra à Beyrouth en 1976.

#### La reconnaissance

La commune de Mussidan recevra la croix de Guerre 1939-1945 avec une citation à l'ordre de la brigade :

*« Important foyer de résistance, Mussidan s'attira très tôt la haine de l'ennemi par le harcèlement incessant de ses colonnes, dès 1943. A la suite d'opérations courageusement menées contre les troupes d'occupation, et notamment l'attaque d'un train de sécurité allemand, eut à subir, du 16 janvier au 11 juin 1944, quatre sauvages opérations répressives, la dernière accomplie par la division « Das Reich ». Les plus cruelles exactions contre la population, sans distinction d'âge ni de sexe, les exécutions, les pillages et les destructions n'eurent pas raison de sa valeureuse détermination de lutter contre l'opresseur. Le maire et 51 habitants fusillés sommairement, 115 déportés, 602 otages représentent le plus sanglant tribut qu'une commune de la Dordogne eut à subir du fait de l'ennemi. Mussidan, cité martyre, par le courage indomptable, l'esprit d'abnégation de sa population, sa foi inébranlable dans les destinées de la France, demeure l'émouvant témoignage des plus belles qualités de notre peuple ».*

**Marc Beauvois,**  
*section de la Haute-Garonne*

